

---

# Boko Haram dans la littérature et le cinéma nigérians

Cédric Courtois<sup>\*1</sup> and Vanessa Guignery<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Université de Lille - Faculté des Humanités – Université de Lille – France

<sup>2</sup>École normale supérieure de Lyon – Université de Lyon – France

## Résumé

Depuis plus d'une décennie, le groupe jihadiste " Boko Haram " -dont le nom signifie peu ou prou " l'éducation occidentale est un péché " -marque profondément le paysage politique, social et culturel du Nigeria. Les violences perpétrées par le groupe islamiste-incluant des enlèvements réguliers d'enfants-ont engendré des milliers de morts, provoqué des déplacements forcés de populations ainsi qu'une crise humanitaire et sécuritaire majeure, en particulier dans le nord-est du pays.

Face à cette terreur et violence inouïes, la littérature et le cinéma se sont imposés comme des espaces vitaux de réflexion, de témoignage, et de reconstruction symbolique. Dans sa courte nouvelle " Boko Haram (1) ", issue de *Prayer for the Living: Stories* (2019), Ben Okri décrit la situation d'un enfant, harnaché d'une bombe, et envoyé au cœur d'un marché, avant que la bombe qu'il porte ne soit déclenchée à distance. La voix narrative décrit la violence de l'acte et de la déflagration : " *He did not know about the scattered fragments of limbs and the ripped earth as the bomb tore up the marketplace* " (2019, 2). Dans *A Humanist Ode for Chibok, Leah* (2019), Wole Soyinka dénonce la violence folle des terroristes et s'inquiète pour ceux qu'il nomme, après Fanon, " les Damnés de la terre " : " Timbuktu reels. Borno implodes. Kaduna / Writhes in attrition. Mogadishu rains / Fragmentation shells. And the stateless? / Landless? Fanon's Wretched of the earth? " Enfin, dans *The Milkmaid* (2020), film en haoussa, le cinéaste Desmond Ovbiagele dénonce les violences faites aux femmes perpétrées par les combattants de Boko Haram, une thématique que l'on retrouve dans *Buried Beneath the Baobab Tree* (2018) de la romancière Adaobi Tricia Nwaubani.

Comment les poètes, dramaturges, romancier·e·s et cinéastes se saisissent-iels de ces événements pour penser l'horreur, témoigner de la souffrance des Nigérian·e·s, et interroger les racines du terrorisme ? Quels sont les dispositifs narratifs et esthétiques mobilisés pour dire la violence extrême de ce groupe terroriste ? Quelle est la place accordée aux femmes séquestrées et violées, aux enfants-soldats drogués et endoctrinés, aux populations apeurées et déplacées ? Quels sont les enjeux éthiques et esthétiques de cette littérature et de ce cinéma de la crise ? Les communications pourront être données en français ou en anglais.

---

\*Intervenant